

RIVIERE SOUTERRAINE DE BRAMABIAU

Saint-Sauveur-Camprieu (Gard)

Le Grand Tunnel par lequel le Bonheur commence sous parcours souterrain sous le nom de Bramabiau.

Un providentiel problème cardiaque

En 1951, le médecin scolaire m'avait trouvé un "souffle au cœur". Il avait conseillé à mes parents de m'envoyer un mois en moyenne montagne, leur recommandant l'Espérou, sur la bordure sud du Massif Central, non loin des sources de l'Hérault et surtout des Causses! Il y avait à l'Espérou un centre appartenant à l'Université de Montpellier et qui pouvait accueillir une quarantaine d'étudiants. A quinze ans, je me retrouvais là-bas avec des étudiants, dont de nombreux avaient dépassé 20 ans. Ce souffle au cœur fut le "carrefour" qui me mit en contact avec l'aventure spéléologique.

En 1951, peu de voitures et nous faisons de nombreuses promenades pédestres ou randonnées souvent importantes. Le summum fut la rivière de Bramabiau, située à une dizaine de kilomètres de l'Espérou et comme toujours à cette époque, accessible seulement à pied.

Une petite rivière au nom prédestiné de "Bonheur" prend naissance près du Mont Aigoual, point culminant du Gard, avec 1.571 mètres d'altitude et qui doit son nom à la grande quantité d'eau (Aigue en occitan) qui y tombe : 2,70 mètres par an. Elle s'écoule vers l'ouest pour buter au bout de quelques kilomètres sur un petit plateau calcaire, le Causse de Camprieu, qui lui barre la route. L'eau s'est creusé un passage dans les fissures de la masse calcaire pour ressortir 500 mètres plus loin au fond d'un vallon spectaculaire du nom de Bramabiau. Ce nom, Brame-boeuf en français, vient du bruit que fait l'eau, quand lors des crues elle saute avec fracas dans la cascade de sortie, emplissant le vallon de son mugis-

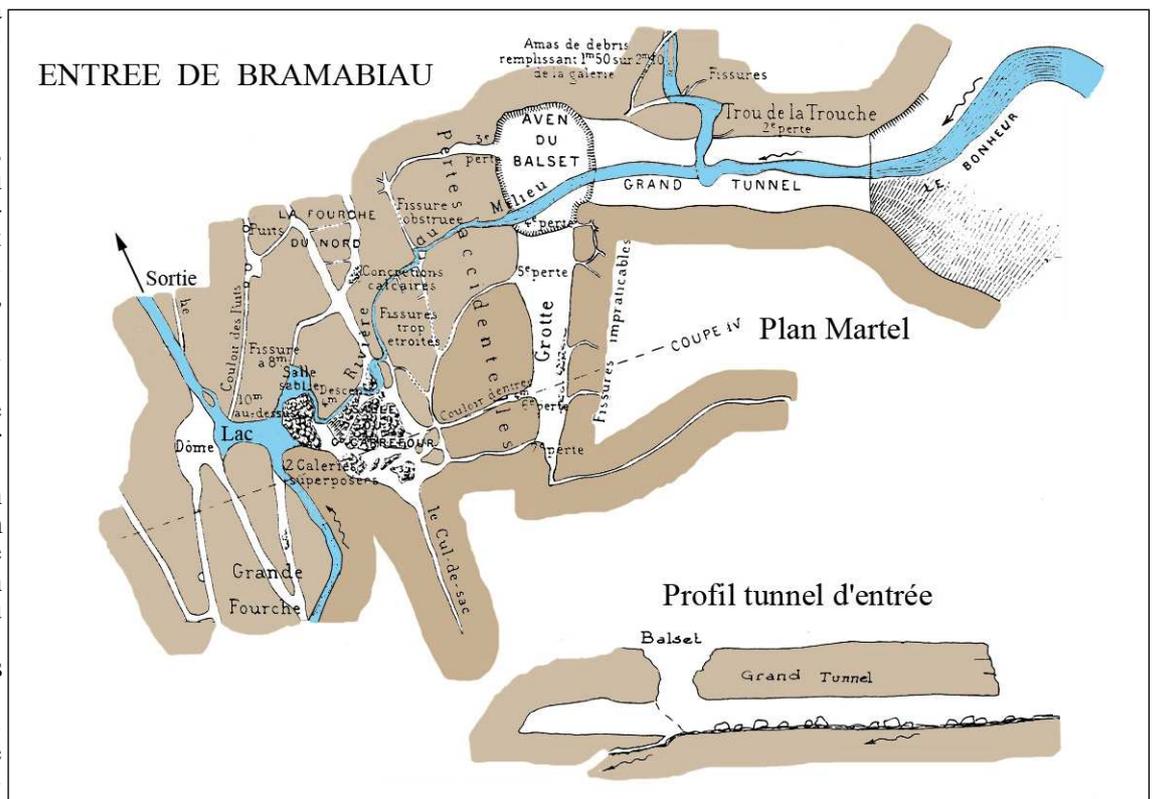
sement. Si le cours principal mesure 900 mètres, les nombreux diverticules et réseaux annexes totalisent 10 kilomètres.

L'exploration de Bramabiau

L'illustre Edouard Alfred Martel fut le premier à faire la traversée souterraine de Bramabiau en 1888 qu'il topographia sur 6.350 m. Ce fut sa première grande exploration. Sans vouloir me comparer au grand maître, ce fut plus modestement la première cavité que j'explorais, j'avais quinze ans. Faire sa première exploration à Bramabiau est vraiment une chance exceptionnelle, car c'est un site hors du commun.

Pour notre randonnée de plus de 20 km à pied, je ne sais comment les "anciens" avaient fait, mais deux étudiants s'étaient procuré deux lampes acétylène et une corde de six ou sept mètres.

La cavité commence d'une manière spectaculaire : la petite rivière emprunte une galerie monumentale d'une vingtaine de mètres de diamètre où l'eau serpente entre les blocs éboulés. Au bout d'une centaine de mètres, un gouffre creve le plafond, prodiguant une lumière qui dispense jusque là de l'emploi d'un



éclairage artificiel. A cet endroit, la rivière pénètre dans la roche par une crevasse étroite où il faut désescalader, se faufiler dans des passages très aquatiques qui ne sont accessibles qu'au spéléologue ayant un minimum d'expérience.

C'est cette difficulté qui nous arrêta. Mal équipés, sans expérience, nous étions intimidés par une petite cascade au bas de laquelle l'eau se perdait avec force dans une fissure dissuasive. Nous décidions de ressortir pour prendre à l'extérieur le chemin menant à la sortie de la rivière. Là, au fond d'un ravin encaissé, la rivière réapparaît au bas d'un coup de sabre qui balafré la roche sur une hauteur de 80 mètres. Sautant en une cascade d'une dizaine de mètres, l'eau se jette dans une jolie vasque, bien tentante, mais froide, même en été. En fouinant, à droite et à gauche, l'un d'entre nous trouvait une galerie basse. Pris par la fièvre exploratoire, nous nous y engageons pour parvenir en haut d'un petit puits.

La mouche spéléologique venait de m'inoculer son virus : nous avions une corde de six ou sept mètres, elle touchait le fond du puits et à l'époque, je ne pesais que 30 ou 35 kilos : je me faisais descendre au fond du puits. Mais après ce puits, un autre ressaut. Peu sûr de moi, je demandais qu'on me remonte. Pourtant, la fête n'était pas finie. De l'autre côté du ravin, nous apercevions un autre orifice. Sans nous en être rendu compte, nous étions mordus et nous nous précipitions vers ce nouvel inconnu pour pénétrer dans une vaste salle dont nous faisons vite le tour sans trouver aucune suite. Mais des excavations et des ossements nous montrèrent que des fouilles y avaient été entreprises.

Le magnifique tunnel d'entrée creusé par le Bonheur est crevé à son extrémité par l'Aven du Basset. C'est au fond à gauche, après le Basset que commence l'aventure, dans des conduits plus étroits où l'eau se fraye un che-

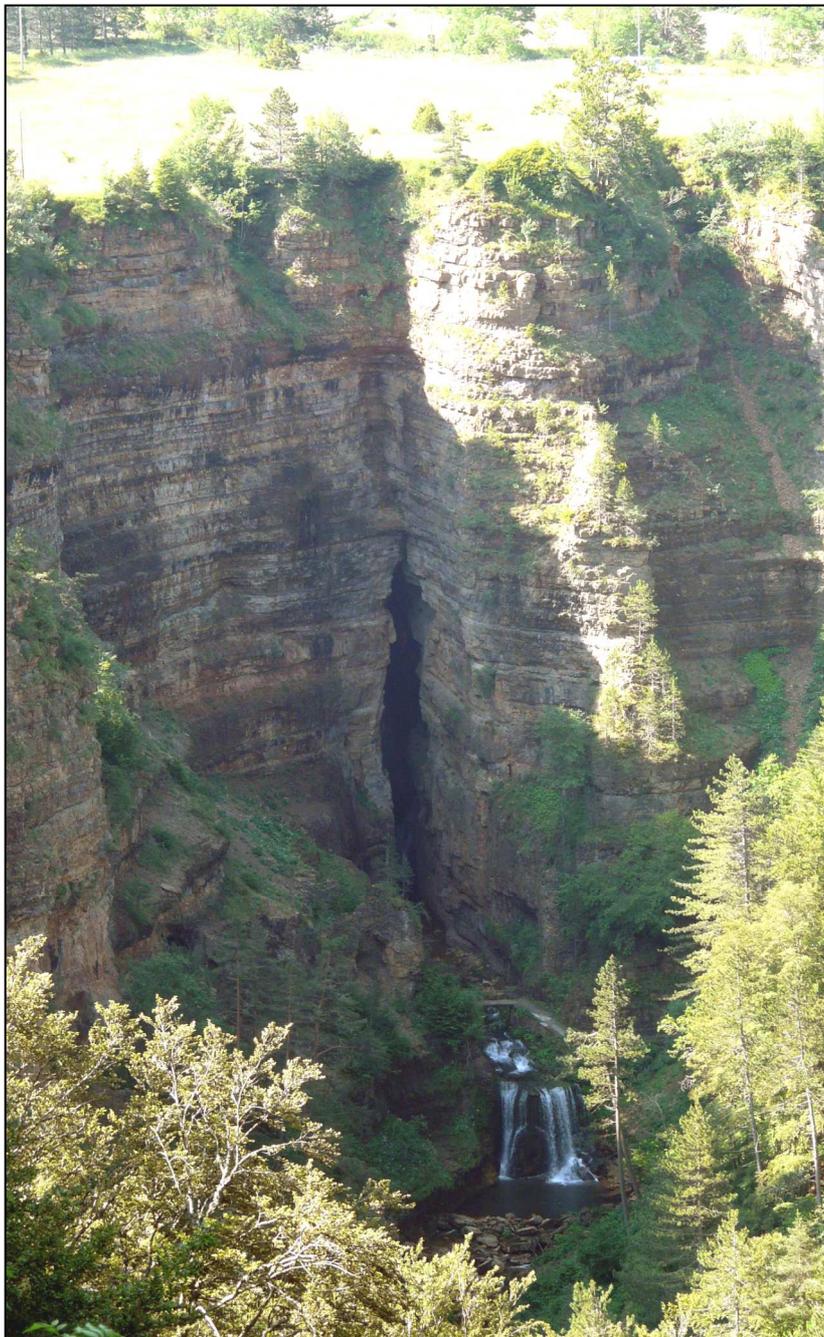
En 1966, je suis retourné à Bramabiau dont j'ai fait la traversée complète. Ce fut une nouvelle fête. Après l'exploration, je retournais faire un pèlerinage à la grotte aux ossements. Je trouvais inscrit à l'acétylène sur une paroi : "Popaul, 15 août 1951". Aujourd'hui, la fréquentation beaucoup plus dense des cavités nous a amenés à une conception de la protection qui rendrait cette inscription répréhensible. A l'époque, ce n'était pas le cas, ces caractères au noir de fumée me rappellèrent le début de mon aventure souterraine.
(Extrait de *Chroniques souterraines*, Ed. Abymes)

Aménagement de la grotte

Un premier aménagement de la rivière souterraine à sa sortie avait été fait en 1925, mais il avait été abandonné au moment de la guerre. Il fallut attendre les années 1970 ou 80 pour voir réaménager la partie aval de la rivière et reprendre les visites guidées, qui se font du 1^{er} avril à début novembre.

La rivière souterraine de Bramabiau, ainsi dénommée par Martel et ce qu'elle est réellement, est devenue « Abîme ». Raison commerciale?





En haut à gauche, à partir d'un panorama de la route D986, on embrasse le magnifique coup de sabre de 80 m de profondeur par lequel le Bonheur ressurgit de son périple souterrain sous le Causse de Camprieu. Sous terre, la rivière a parcouru plus de 900 m (480 à vol d'oiseau) et s'est abaissée de près de 60 m. Le village de Camprieu est devenu Saint-Sauveur-Camprieu, par décret du 13 mai 1987.

Les deux autres photos ont été prises lors de la traversée que j'avais faite en 1966, avec Christelle Reboul, Claude Jacques et deux autres compagnons dont le nom m'échappe. L'aménagement rudimentaire de la grotte n'avait pas été repris et nous nous retrouvions dans les conditions d'exploration de Martel.

